

La Journée de la Jupe

Film français de Jean-Paul Lilienfeld

André Videau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/273>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.273](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.273)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 262-263

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

André Videau, « La Journée de la Jupe », *Hommes & migrations* [En ligne], 1278 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/273> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.273>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

La Journée de la Jupe

Film français de Jean-Paul Lilienfeld

André Videau

- 1 Professeur de français dans une classe difficile, Mme Sonia Bergerac, qui a pourtant du métier, est une femme au bord de la crise de nerfs. On sent qu'elle ne va pas en rester là. D'origine modeste, et sans doute, malgré son patronyme, issue d'une famille immigrée maghrébine, elle a toujours cru aux vertus de l'école républicaine. Elle est même l'exemple vivant de l'intégration par le travail et l'acquisition du savoir, de l'émancipation des femmes par l'égalité des droits, sans qu'il y ait en compensation une surcharge de devoirs qui compromette l'équilibre. C'était la règle commune de la démocratie égalitaire dans laquelle elle a choisi de vivre.
- 2 Hélas, aujourd'hui tout est chamboulé dans le quotidien des quartiers populaires et plus particulièrement dans cette caisse de résonance qu'est l'école, qui aurait en partie perdu ses fonctions éducatives et émancipatrices. L'espace de liberté et d'épanouissement individuel est miné de toutes parts. Les conditions d'habitat, la pauvreté, le chômage, les appâts funestes de la consommation, les trafics et autres économies souterraines, les religions prosélytes, les idéologies toxiques. Tous ces maux servent de catalyseur aux frustrations arrogantes des jeunes mâles, à leur instinct de domination dans un mélange d'intolérance et de brutalité. Les brebis galeuses contaminent le troupeau. En face, les parents sont démissionnaires ou impuissants. Les collègues palabrent. La hiérarchie pérore. La police (quelques excellents seconds rôles confiés à Jackie Berroyer, Yann Collette, Denis Podalydès) se fourvoie. Dans une bousculade, au milieu des invectives et des refus d'obtempérer, un revolver tombe de la sacoche d'un petit caïd. Sonia s'en empare, sans rien imaginer de la portée de son geste. Une balle part et touche Mouss à la cuisse. Soudainement, la terreur va changer de camp. Il y a prise d'otages, tout le monde s'émeut. Le directeur. Les forces de l'ordre. Les médias. La ministre. Sonia peut savourer son triomphe : enseigner Molière à des élèves à plat ventre, exiger les conditions de sa reddition. L'engagement d'instaurer cette symbolique journée de la Jupe, où les filles pourraient s'habiller à leur guise sans se faire traiter de putes ou risquer des représailles.

- 3 Dérisoire victoire qui n'empêche pas ce film d'être un brûlot dérangeant, capable d'ébruiter les majorités silencieuses, de désorganiser les troupes bien-pensantes, tenantes du tout permissif ou du tout répressif.
- 4 Ces derniers mois, plusieurs films de qualité, portés par des équipes dynamiques, ont traité de l'école en crise (*L'Esquive* de Abdellatif Kechiche, *Entre les murs* de Laurent Cantet et François Bégaudeau) et remporté un succès mérité. On espère que celui-ci, un peu plus rebelle aux idées reçues de tous bords, emportera l'adhésion des spectateurs, s'ils ont été, comme nous, bouleversés par le retour d'une Adjani incandescente, médiatrice en furie entre les contradictions qui la déchirent.